

L'ETHNOLOGIE A STRASBOURG

1991

ISSN 1148 3865

15.

SERIE 'ETUDES AFRICAINES'

SOMMAIRE

Note de Lecture:

Charles-Henry PRADELLES DE LATOUR
Ethnopsychanalyse en pays bamiléké

Nambala KANTE

L'usage des plantes chez les
forgerons malinké

- *Institut d'Ethnologie, Faculté des Sciences Sociales, Pratiques Sociales et Développement*
- *Centre de Recherches Interdisciplinaires en Anthropologie (CIA)*
- *Groupe d'Etudes et de Recherches Africaines de Strasbourg (GERAS)*
- *Groupe de travail « Astronomie et Sciences Humaines »*
- *Groupe de travail sur l'Orient Chrétien*
- *Association des Etudiants et amis de l'Institut d'Ethnologie*

Université des Sciences Humaines - 22, rue Descartes
67084 - STRASBOURG CEDEX

☎ 88.41.73.00

NOTE DE LECTURE

ETHNOPSYPCHANALYSE

EN PAYS BAMILEKE

de Charles-Henry Pradelles de Latour Dejean

Paris, E.P.E.L., 1991, 264 p.

C'est pour l'Institut d'Ethnologie de Strasbourg un honneur et une joie de voir un de ses enseignants et anciens étudiants publier un ouvrage aussi magistral que l'est celui-ci, fruit d'une très longue recherche, autant sur le terrain qu'au plan théorique.

Chercheur du C.N.R.S. rattaché au Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France, CH.-H. Pradelles a fait des études de théologie et d'ethnologie à Strasbourg. Il s'est toujours fortement intéressé à la psychanalyse d'inspiration lacanienne qui prévalait alors. C'est en tant que coopérant qu'il prit contact avec le Caméroun. Plus tard, il fit de la chefferie de Bangoua, en pays bamiléké, son terrain d'investigation majeur; il lui consacra ses thèses (dont Le champ du langage dans une chefferie bamiléquée, thèse d'Etat présentée sous la direction de Marc Augé en 1986), et plusieurs articles. Plus récemment, il a entamé un nouveau terrain au Nord du Caméroun. L'Association Française des Anthropologues a grandement bénéficié de son soutien. Ch.-H. Pradelles est depuis des années un des enseignants les plus recherchés de notre Institut pour la rigueur de sa pensée, l'originalité de sa démarche et la cohérence de sa vision théorique. Il est plus particulièrement chargé des enseignements portant sur l'organisation sociale et la parenté.

L'ouvrage qu'il présente aujourd'hui sous les auspices de l'Ecole Lacanienne de Psychanalyse et sous le titre d' Ethnopsychanalyse en pays bamiléké, a d'abord suscité chez moi une réaction de méfiance. Va-t-on une nouvelle fois plaquer sur des cultures africaines des schémas idéologiques qui leur sont étrangers ? les forcer à se coucher sur le lit de Procuste de théories aussi fumeuses qu'éphémères ? Ayant toujours éprouvé une répulsion quasi instinctive pour l'oeuvre de Lacan et le mimétisme rampant de certains lacaniens, je me sentais mal placé pour porter un jugement équilibré sur l'ouvrage de mon collègue.

La lecture a d'emblée dissipé mes préventions. Certes, on sent, sous-jacent au texte, un schème d'organisation et d'interprétation très précis, mais indiqué avec tant de discrétion qu'on en vient presque à regretter qu'il ne soit pas davantage explicité. L'auteur nous donne une série de flashes rapides, extraordinairement denses, sur la culture bamiléké, le tout dans une langue serrée, forte, sans bavures. On passe des liens familiaux à la chefferie, du cycle de la vie à la divination, de la sorcellerie à l'organisation de l'espace, de la médecine à la littérature orale. Malgré l'ampleur du champ ainsi ratissé, il ne s'agit pourtant pas d'une étude monographique de type classique, mais d'une suite d'aperçus qui à chaque fois visent à aller à l'essentiel, à dégager ce qui est le plus significatif pour la compréhension de ce qu'autrefois on aurait appelé l'"âme" de ce peuple. L'intérêt de cette présentation inhabituelle est de montrer que d'un bout à l'autre, quel que soit le thème abordé, on se meut dans un même système, d'une remarquable unité. Le texte est régulièrement éclairé avec humour par des touches plus personnelles et des échos de l'enquête de terrain. Si l'on excepte les quelques pages où il est fait usage de la topologie, l'ensemble est parfaitement accessible à un lecteur moyen.

Les Bamilékés, dont le dynamisme socio-économique, qui demande explication, étonne toujours à nouveau les observateurs, n'ont jusqu'ici donné lieu qu'à une littérature relativement limitée. On sent que Pradelles aurait encore beaucoup à dire, et il faut espérer qu'après nous avoir ainsi mis l'eau à la bouche et après nous avoir éblouis par un feu d'artifice, il aura la patience de faire un jour des Bangouas une présentation plus large et plus détaillée. Mais le fait d'avoir ainsi tiré ses meilleures cartouches ne lui facilitera sans doute pas la tâche. Après avoir fait la preuve d'une telle maîtrise on court le risque de décevoir.

On peut alors se demander où est le but véritable de l'ouvrage. Est-ce de présenter les Bangouas, ou est-ce de présenter une autre manière de faire de l'ethnopsychanalyse à propos des Bangouas ? Freud a eu son Roheim; Lacan aura-t-il son Pradelles...? La psychanalyse a eu sur l'ethnologie les impacts les plus divers: Devereux n'est pas Kardiner, Erikson n'est pas Ortigues. C'est qu'il y a psychanalyse et psychanalyse, domaine par excellence des schismes et des chapelles. On pourrait voir dans le texte de Pradelles, par le brillant même de la démonstration, une sorte de manifeste, en tout cas quelque chose qui est de l'ordre de la "défense et de l'illustration" d'une nouvelle méthodologie. Tout courant en sciences humaines a quelque part des retombées en ethnologie. Proche de bien des manières de Lévi-Strauss, l'auteur essaie manifestement d'aller plus loin. Comment cela ?

Si C. Lévi-Strauss se meut dans un univers d'oppositions binaires et de réciprocités, Pradelles cherche partout, et trouve bien entendu, des mouvements en trois temps. Tous les grands rites dont il fait l'analyse, mariage, initiation, intronisation, etc, procèdent par "retournements" successifs. Citons le cas des rites matrimoniaux:

"Le passage d'une femme du statut de fille au statut d'épouse, qui implique une dissociation et un renversement de valeurs, s'effectue au cours de trois retournements de situation...Au départ, la fille résidant chez sa mère représente pour ses parents une jouissance. Quand un prétendant la demande en mariage (premier retournement), la fille acquiert une valeur de jouissance que le fiancé n'est pas en mesure de solder. La tension exprimée par la dette infinie marque profondément la période des fiançailles. Les valeurs de jouissance de la petite-fille et de l'épouse sont ensuite dissociées au cours de deux rites successifs (deuxième retournement) sans lesquels la cérémonie du mariage ne saurait être célébrée. Le grand-père maternel reçoit la seconde prestation matrimoniale, et le père "ferme la porte" derrière la fille en présence de ses ancêtres. La perte de la valeur de jouissance de la petite fille est ainsi ratifiée, dans les deux cas, en présence de tiers appartenant à la troisième génération ascendante de la fiancée...Ces tiers deviennent du même coup les principaux représentants de la dette symbolique d'alliance. Enfin, les époux unis solennellement par leurs aînés (troisième retournement) entrent dans la vie conjugale. La femme mariée représente maintenant pour son mari une valeur de jouissance qui n'est plus exactement la même que celle qui la reliait à ses parents.

"Ces trois renversements ne sont pas de même nature: le premier et le troisième marquent l'entrée et la sortie du rituel, tandis que le deuxième, qui dissocie les valeurs de jouissance de la petite-fille et de l'épouse, est structurellement plus déterminant...(Lui) qui ouvre le troisième temps du rite, répond à la logique temporelle de l'acte. Le passé, le présent et l'avenir sont ordonnés non pas sur la ligne continue de l'histoire ou sur le cercle de l'éternel retour, mais sur une surface réversible et fermée de telle sorte qu'à la suite d'un passé (elle est fille) et d'un présent (elle est l'enjeu d'une confrontation entre ses parents et son fiancé), le troisième temps se réalise sur le mode du futur antérieur: elle aura eu une valeur de jouissance de petite-fille dont la chute fait place pour les parties contractantes à une dette symbolique. Cette dette est ainsi rétroactive; bien qu'elle soit antérieure à tout contrat, elle doit toujours être instaurée lors de la troisième phase d'un acte rituel . Ainsi ce rite ne relève-t-il pas tant de l'action, qui maîtrise et ponctue l'enchaînement des causes et des effets, que de l'acte qui opère une rupture partielle et irréversible dans un temps d'après, lorsque la mise initiale est perdue"(pp. 29-30).

Il en va de même des rites de naissance:

"La naissance du premier-né, premier renversement, ouvre une période de réclusion durant laquelle un régime de bananes plantains, qui est associé au placenta, représente, comme la partie pour le tout, l'enfant. Lors de la cérémonie "des bananes plantains du cordon ombilical de l'enfant", deuxième renversement central, le nouveau-né est définitivement coupé de son double "comestible", et symboliquement relié à la terre de son père. Enfin, troisième renversement, l'enfant est inséré dans l'ordre social" (p. 60).

Même schéma pour les funérailles:

"Les morts n'accèdent au monde des ancêtres qu'à la suite d'un développement rituel qui comprend, là encore, trois renversements: la désignation et l'intronisation de leur successeur, les funérailles qui exaltent conjointement leur mémoire mortelle et leur statut immortel d'ancêtre, enfin la séparation de la tête du corps qui disjoint l'ancêtre du mort. Les hommes et les femmes ne sont donc vénérés au titre d'ancêtre qu'après avoir subi deux ensembles rituels qui, en les coupant successivement des vivants puis des morts, parachèvent leur dépersonnalisation. Ils entrent alors, sans formalité, dans la "grande maison" où ils rejoignent le lieu de l'Autre..."(p. 88).

Etc. Etc.

L'auteur définit lui-même très clairement ce qui lui semble être son apport théorique:

"La réciprocité a régné jusqu'à présent en reine dans les travaux des ethnologues. Malinowski l'a érigée en principe juridique sans lequel aucune communauté ne saurait exister, Mauss l'a placée au fondement des alliances scellées par des dons et des contre-dons, et Lévi-Strauss s'est appuyé sur elle pour expliquer les règles exogamiques et les échanges restreint et généralisé de femmes entre les groupes de filiation. L'analyse des données ethnographiques que j'ai recueillies à Bangoua...m'a fait découvrir que les rapports parentaux relevaient surtout d'un jeu de redevances. J'ai eu recours à la dette imaginaire fondée sur la réciprocité pour rendre compte des obligations auxquelles les enfants sont soumis à l'égard de leurs parents, et à la dette symbolique, qui ne doit rien au principe du donnant donnant, pour préciser les obligations qu'un homme contracte à l'égard des parents de sa femme sa vie durant" (p. 227).

Dans sa conclusion, Pradelles retrace en une page les articulations du système social des Bamilékés:

"Grâce à ces dettes de filiation et d'alliance, j'ai différencié les deux fonctions paternelles qui sont assurées, chez les Bamiléké, par le père géniteur et le père de la mère qui sont respectivement, dans le régime matrimonial, preneur et donneur de femme. L'un éduque ses enfants au nom d'un idéal hérité de ses ancêtres paternels auxquels il est identifié et redevable de son autorité, l'autre renvoie les enfants de ses filles à une dette symbolique ou à un manque originel d'idéal, générateur d'altérité. Ainsi, tandis que la relation père/enfants fondée sur le jeu en miroir de la réciprocité est imprégnée d'ambivalence, intimité et rejet, la relation entre grand-père maternel et petits-enfants est non spéculaire, non idéalisée et, par le fait même, dépassionnée. Ce double jeu de relations opposées, qui désamorce partiellement les tensions accumulées entre les générations, n'est pas étranger au fait que les manifestations de violence et de perversité soient rares dans cette société. Moins d'idéalisation, moins de répression; moins de sublimation, moins de perversion. La principale loi sociale relève donc en première instance non d'une idéologie contraignante, comme le voulait Durkheim, mais d'un manque de signifiant premier qui est, comme tel, à l'origine du sujet désirant. C'est ainsi que le dynamisme des commerçants bamiléké ne s'explique pas seulement par les mobiles invoqués - profit, prestige et crédit social - qui ne sont certes pas négligeables, mais aussi et surtout par la structure parentale dans laquelle ils sont insérés.

"L'étude des affaires de sorcellerie et du mythe oedipien de cette société ont révélé ensuite que lorsque la dette symbolique était absente, les différences entre les générations, les sexes, les consanguins et les alliés, étaient bousculées par des contradictions croissantes et insoutenables exprimées en termes de dévoration et de dette infinie ou réelle, impossible à solder. Les croyances en la sorcellerie et les croyances relatives aux mauvaises morts, qui leur font écho dans le monde ancestral, représentent donc non pas des phénomènes marginaux, mais un danger permanent que l'ordre social doit perpétuellement surmonter. Le culte des ancêtres et les rites ponctuant un cycle de vie ont pour principale fonction de conjurer la hantise entretenue par les croyances en la sorcellerie. J'ai même montré que les rites funéraires, construits sur le modèle des rites d'alliance, transforment les morts en ancêtres dont le rôle final consiste, en un remarquable bouclage, à devenir eux-mêmes garants des dettes parentales et des différences qui régissent l'ordre social. Ne nous étonnons donc pas si, aujourd'hui, les affaires de sorcellerie deviennent plus vives au fur et à mesure que les coutumes se perdent et que le culte des ancêtres s'estompe.

"Enfin, les groupes lignagers divisés en deux descendance, agnatique et utérine, sont unifiés à un niveau supérieur par le statut exceptionnel du chef. L'emboîtement du système de

parenté dans l'organisation sociale centrée sur le "père du pays" confère à cette société son aspect structuré et tranché, comme le sont ses statues de bois sculpté. Il a permis aux Bamilékés d'assumer les contradictions croissantes entre la tradition ancrée dans les dettes et la modernité fondée sur le crédit. Cet édifice a certes fini par éclater à la veille de l'indépendance du Camérout, mais la révolte passée, la société bamilékée n'a pas pour autant perdu son originalité" (pp. 228-229).

Et l'auteur élargit pour finir ses propos sur le champ de l'ethnopsychanalyse tel qu'il le conçoit:

"Dans cette étude monographique placée sous l'égide des dettes réelle, symbolique et imaginaire, je me suis plu à retrouver des dissymétries, des dualités (doubles et doublures), des réversibilités et des irréversibilités, des métamorphoses partielles et totales. Ces figures de style propres au "génie du paganisme" témoignent d'une grande souplesse car elles reposent sur un parallélisme entre l'ordre social et la structure continue et discontinue du sujet. Tel est le "point" de convergence (pris dans les deux sens du terme) où se rejoignent et se disjoignent l'ethnologie, étude des sociétés orales, et la psychanalyse, qui traite les patients par la parole. Elles se rejoignent car la question du sujet, qui relève du langage parlé et non des langues, est le même pour tout être humain; elles se séparent parce que leurs pratiques sont différentes. L'ethnologue n'est pas un clinicien mais, fort de sa demande de savoir, il peut en venir à faire de son terrain l'objet d'un transfert. L'ethnopsychanalyse prônée ici est essentiellement celle de l'analysant" (p. 229).

Je n'ai pas compétence pour apprécier la pertinence de la thèse de Pradelles par rapport à la théorie psychanalytique particulière à laquelle il se réfère. Mais la vieille symbolique des nombres qui m'est plus familière nous apprend qu'une réalité quelle qu'elle soit peut être analysée selon des schémas aussi bien binaires que ternaires et quaternaires. L'un n'exclut pas l'autre. La dualité se dépasse dans la triade, et l'on ne se pose dans la stabilité qu'avec la tétrade. Si l'on cherche une structuration par deux on la trouve; si l'on en cherche une par trois, on la trouve aussi; et je suis persuadé qu'à partir du même matériel ethnographique sur les Bamilékés on pourrait dégager sans peine une structuration par quatre. Il y a entre elles un enchaînement, une logique et une dynamique inscrites dans le réel. Mais, bien évidemment, à chaque fois on procède alors à une analyse aux résonances particulières: ici elle répond aux exigences de la notion de dette (imaginaire, symbolique, réelle) qui semble dominer l'ensemble. L'ouvrage montre que cet instrument conceptuel se révèle apte à induire une analyse féconde. Mais ce n'est certes pas la seule possible !

Ceci pose l'éternel problème de fond sous-jacent à l'anthropologie culturelle: peut-on aborder une société en faisant abstraction de tout modèle a priori, pour se laisser guider uniquement par les schémas de pensée de la culture en question ? Ce n'a en tout cas pas été le choix fait par Pradelles, qui manifestement savait d'avance ce qu'il allait chercher et trouver. C'est sans doute là l'inconvénient majeur de toute démarche qui se coule dans une théorie préétablie à laquelle le chercheur attribue une portée anthropologique universelle. C'est le problème que pose l'oeuvre de Roheim; c'est celui de toute l'anthropologie marxiste. A lire Pradelles, on ne sait pas toujours de quoi il s'agit exactement: de comprendre les mécanismes de la société bamiléké, ou de montrer la valeur à toute épreuve des clés passe-partout lacaniennes ? A moins qu'à la limite les deux ne se confondent...

Cela met-il en cause la pertinence de ce type d'approche ? Nullement. Quand on se trouve devant une porte close, il est normal qu'on se serve de toutes les clés disponibles. Le fait, pour l'anthropologie marxiste, d'être pétrie d'idéologie n'a pas empêché que conduite avec souplesse et intelligence elle a plus d'une fois permis des analyses fécondes et utiles. Les schémas a priori peuvent avoir une grande valeur heuristique. Mais il faut avoir conscience des exactes limites d'une telle démarche aprioriste. L'idéal de l'ethnologue, me semble-t-il, demeure malgré et contre tout d'arriver à démonter l'organisation interne d'un système de pensée en réduisant au minimum les interférences avec des catégories préconçues qui lui sont extérieures. Certes, il rencontrera toujours des problèmes de traduction, mais ceux-ci se situent sur un autre plan. Psychanalystes et marxistes ont eu tendance à considérer que leurs schémas avaient valeur anthropologique universelle, atteignant en son fond la nature de l'homme ou de la société. Ils posent ainsi un problème théorique qu'on ne peut écarter d'un revers de la main et dont la discussion touche aux fondements mêmes de toute anthropologie.

Par contre, traiter des Bamiléqués, donc d'un ethnos particulier, relève à mon sens de l'ethnologie, et confondre les deux plans me semble conduire inévitablement à un mélange générateur de malaise. C'est bien la sensation que finalement je retire de la lecture du si bel ouvrage de Pradelles et qu'engendre un certain confusionnisme des perspectives. En ethnologie, science de la diversité humaine, seule l'analyse interne des systèmes me semble vraiment satisfaisante. En anthropologie, science des convergences et de l'unité humaine, tout le propos est précisément de dégager des schémas généraux convenant à toutes les sociétés. Bien que la seconde s'appuie sur la première, les deux démarches sont à tel point divergentes qu'on ne gagne rien à les mêler.

La question du changement culturel n'a heureusement pas été évitée, mais elle est à peine effleurée. Quand l'auteur parle des "contradictions croissantes entre la tradition ancrée dans les dettes et la modernité fondée sur le crédit", il se contente de nous mettre l'eau à la bouche. Quand un peu plus loin il définit l'ethnologie comme l'"étude des sociétés orales", j'ai beaucoup de peine à l'approuver. Que l'on ait une préférence personnelle pour la recherche sur les sociétés à tradition orale peut fort aisément se comprendre, et en un sens je la partage. Mais enfermer aujourd'hui une discipline dans un état des choses qui appartient virtuellement au passé équivaut à signer son arrêt de mort. Rien dans la notion grecque d' ethnos n'indique une quelconque limitation de ce type. Si l'on veut que l'ethnologie vive, il faut nécessairement la tirer d'une situation historique contingente par rapport à son objet.

Malgré les ambiguïtés qu'à mes yeux il comporte, ce livre est appelé à faire date. Il faut espérer que les discussions qu'inévitablement il induira nous permettront d'aller plus loin les uns et les autres.

Pierre ERNY

Nambala K A N T E

avec la collaboration de Pierre ERNY

L'USAGE DES PLANTES

CHEZ LES FORGERONS MALINKE

Mes informations sur les usages médicaux des plantes ont été recueillies auprès d'une lignée de forgerons-guérisseurs malinkés, et de Sagaba Konaté, lui aussi guérisseur traditionnel. Mon enquête a porté sur la dénomination de ces plantes et les expressions que l'on emploie à leur propos, sur leur classification, sur les vertus qu'on leur attribue et sur le fil conducteur que suivent ces spécialistes dans l'utilisation des végétaux. Une attention particulière a été accordée au gui. Faisant partie moi-même de la caste des forgerons, les entretiens que j'ai ainsi pu avoir constituaient pour moi l'initiation normale au savoir familial.

I. REPERTOIRE DES VEGETAUX

BADI (sarcocephalus esculentus)

Plante pouvant atteindre deux mètres de haut. Se couvre de fruits sphériques comestibles de couleur rouge une fois arrivés à maturité. Les feuilles larges et nervurées produisent un décocté jaunâtre; elles sont employées pour faire baisser la fièvre et sont considérées comme infailibles dans le traitement de la grippe, du paludisme et de la jaunisse. Les racines donnent de bons résultats contre les maux de ventre et la stérilité.

BAGANA (acacia arabica), gommier rouge.

Arbre d'une douzaine de mètres de haut, à l'écorce noirâtre et dont les rameaux portent de courtes épines. On l'appelle aussi garangue yri, "arbre des cordonniers": car ceux-ci recueillent son écorce pour tanner le cuir. Au plan médical, on utilise celle-ci contre la teigne.

BAKAKUDUNI (ou BAGAGUDUNI en bambara)

Plante herbacée, produisant trois tubercules toxiques. Elle

fait partie des yiri jugu , les "plantes mauvaises". Les tubercules étaient utilisés pour empoisonner les armes de guerre, lances et flèches. Au plan médical, on en fait usage dans les lumbagos, les arthrites de la hanche (toko dimi) et du genou (senkudu dimi), et l'hydrocèle (kaya konodimi), par fumigations.

BAKALEN (BAGANIN en bambara)(jatropha curcas), purgère, médicinier.

Cette euphorbiacée est plantée dans les villages malinkés comme haie. Ses graines sont utilisées dans la fabrication locale de savon. Son latex blanc mousse comme du savon, mais est toxique; il est utilisé contre la gale. Les feuilles sont un bon remède contre les entorses.

BAN (elaeis guineensis), palmier à huile

Arbre à tige simple, nue et rugueuse, à grandes feuilles palmées ou pennées en éventail, à fleurs en grappes, et dont les fruits sont des drupes. Les forgerons le classent parmi les yri nyuman , les "bonnes plantes". On en extrait la sève qui, une fois fermentée devient un dolo appelé banji , "eau du palmier", c'est-à-dire vin de palme, boisson vermifuge et laxative.

BANANKU (manihot esculenta), manioc.

Cet arbrisseau peut atteindre deux mètres de haut. Sa racine comestible est comparée au pénis, raison pour laquelle elle est nommée ceya fida , "médicament de la masculinité", remède populaire contre l'impuissance sexuelle. Les feuilles sont préconisées contre le rhume.

BANDAN (BANAN en bambara), ceiba Thonninguii , fromager.

On l'appelle yri mansa , "arbre-roi", l'un des géants végétaux. Ses rameaux sont armés de piquants, son fût est cylindrique et droit, son bois est blanc et tendre, ses fleurs blanches. On le trouve sur l'emplacement des anciens villages, car il est planté comme "arbre à palabres", dugu tema yri , "arbre du milieu des villages". Il peut servir de nuit comme lieu de rencontre des jeunes, mais aussi des sorciers. On dit souvent que c'est un jinna yri , "arbre des djinns", ou un yri gelen , "arbre délicat", au sens d'arbre magique. De ce fait, il est parfois appelé yri nyamato , arbre porteur de nyama , de "forces vengeresses". On l'entretient comme un arbre sacré et il est interdit de le mutiler. Son gui protège contre les jeteurs de sort et favorise la célébrité. Ses écorces sont bonnes contre la toux.

BENBENINGELEN ou BENBE (NPEKU en bambara)(lannea acida) .

Benbeningèlèn est un petit arbre à bois dur, à fût cylindrique et écorce claire et fissurée. Les fruits sont comestibles une fois mûrs. Les forgerons déconseillent de s'amuser avec cette plante qualifiée de yri jugu ; certains la considèrent comme l'une des plus dangereuses du Manden, car elle sert à des pratiques magiques. Du fût peut être extrait un poison redoutable. Les écorces sont indiquées pour combattre la migraine et protéger des mauvais esprits.

BENBE WANYA ("benbe rugueux" en malinké) ou BAKORON NPEKU (" npeku pour le bouc" en bambara)(lannea sp.).

Ce petit arbre à écorce rugueuse est nommé " npeku pour le bouc" parce que ses fruits comestibles sont poilus; on ne les aime pas beaucoup; seuls les animaux, notamment les boucs, en raffolent. Feuilles et écorces sont recommandées contre les éruptions de la peau.

BENE (sesamum indicum), sésame.

Béné est une herbacée d'un mètre environ de haut, portant des feuilles opposées, des fleurs blanches et des capsules. Les graines "nettoient les yeux" et améliorent la vision.

BINTRIMA (echinochlea colona)

C'est une "mauvaise" herbe qui encombre la cour des maisons durant la saison des pluies. Ses racines pénètrent profondément dans le sol de sorte qu'on les déterre difficilement avec la seule main. On leur prête de l'efficacité dans la polyomyélite.

BOJARAN ("sèche-caca") (DABADABLEN en bambara)(Euphorbia hirta)

Herbe à tige rougeâtre, aux feuilles verdâtres et ovales, aux fleurs jaunâtres et aux capsules poilues. Antidiarrhéique courant.

BO (oxytenanthera abyssinica), bambou

Plante vivace aux feuilles glabres, dont la tige est utilisée dans la confection des éventails, des lits, des toits de maison, etc. Les usages médicaux en sont nombreux: les feuilles sont préconisées dans les premiers soins de l'accouchée, car elles sont un bon dépuratif général et favori-

sent l'élimination des éléments résiduels de l'organisme. Elles soulagent les coliques et font merveille dans les affections du foie et le paludisme.

BÒRÒ

Plante potagère à tige grêle munie de piquants; il en existe deux espèces, la rouge (bòrò ulen) et la blanche (bòrò jè). Les prêtres-forgerons en utilisent les feuilles contre les attaques des sorciers; elle est alors nommée yri gelen , "plante magique".

BRA (NGOLOBE en bambara)(combretum micranthum), kinkéliba

Arbuste à tige et rameaux brun rougeâtre et feuilles ovales. On l'appelle parfois "plante magique des marabouts et des Peuhls", car ceux-ci se servent de ses branches pour communiquer à distance leur volonté, par exemple pour faire venir à eux quelqu'un à qui ils désirent parler. Selon les guérisseurs forgerons, les racines délayées dans de l'eau donnent une solution qui augmente le sperme. Les feuilles sont recommandées dans le paludisme et la fièvre. Les femmes enceintes les emploient pour éliminer les éléments nocifs du corps, notamment l'albumine.

BRUKUTOLOBA (" bruku aux grandes feuilles")

Cet arbrisseau possède des feuilles larges, claires, pointues et nervurées. Il est aussi appelé kumun , "acidulé", ou encore denfida , "feuilles, médicament, remède pour enfant", car ses feuilles sont jugées efficaces dans le traitement contre un bon nombre de maladies infantiles, notamment la diarrhée, la constipation, la fièvre, la dentition. Les vieilles potières les utilisent parfois pour éviter les maladies contagieuses comme la grippe ou la rougeole.

BUNBUN (BUMU en bambara) (bombax buonopozense), kapokier.

Arbre pouvant atteindre quinze mètres de haut, au tronc droit, à l'écorce épaisse et subéreuse, au bois tendre, et portant de grandes fleurs rouges en saison sèche. Les feuilles et l'écorce donnent de bons résultats chez les malades qui souffrent d'arthrite de la hanche ou du genou, de migraine ou de courbature générale. Les bourgeons de kapokier consommés régulièrement évitent d'être atteint par le nyama (force vitale vengeresse) d'un partenaire qui a un mauvais tere au niveau des organes génitaux. En ce sens, le bunbun est une "plante magique".

BURENKE (Gardenia triacantha)

Burènke , ou "burèn mâle", est un petit arbre à bois dur qui se couvre de fruits ovoïdes, eux aussi durs et incommestibles. Son écorce est lisse et claire. Il est aussi appelé "remède de la masculinité" (ceya fida), car son écorce est utilisée contre l'impuissance sexuelle. Le décocté de ses fruits et de ses feuilles est recommandé aux convalescents, car il favorise les fonctions digestives et fortifie le corps.

BUYAKI (psidium guajava), goyavier

C'est un arbuste cultivé dans les maisons et les jardins, à écorce lisse et claire, à feuilles ovales et baies sphériques. Les feuilles font merveille contre la constipation, la dysenterie, la bronchite infantile et les dermatoses. Ses bourgeons sont un remède courant contre la toux. Les fruits verts sont employés comme antidiarrhéiques.

DA (hibiscus sabdariffa), oseille de Guinée

Plante cultivée dans les champs d'arachide, haute d'un mètre environ, aux feuilles ovales et aux fleurs vertes ou rouges. Ses calices charnus sont utilisés dans l'alimentation. Ils sont jugés efficaces contre le rhume, la toux, la constipation et l'indigestion. Ils s'opposent aux vomissements. Les feuilles sont appliquées sur les plaies.

DABADA (waltheria americana)

Plante ligneuse, de souche vivace, aux feuilles alternes et aux fleurs jaunes. Les vieilles guérisseuses la nomment denfida , "remède pour enfant", car les feuilles sont recommandées en cas de diarrhée, de fièvre ou de dysenterie infantile.

DANBA BUDUNBALI (Danba dont les feuilles ne tombent pas)

Plante amère, elle ne croît que dans les régions montagneuses. Feuilles et écorces favorisent les fonctions digestives. Elles sont conseillées dans les coliques, la constipation, les maux d'estomac et le paludisme. Elles aident à l'élimination des gaz. Racines et écorces sont un vermifuge actif.

DODA

C'est un arbre qui peut atteindre dix mètres. Son fût est

cylindrique et son écorce rugueuse. Son bois dur est généralement rouge. Il abonde dans les plaines caillouteuses et la vallées du Manden. Ses bobo , "écorces", soulagent les coliques et favorisent les vomissements. Elles sont parfois utilisées contre les éruptions de la peau. Le gui calme la toux.

DUBALEN (Ficus thonningii), figuier thonningii

C'est un arbre de huit à dix mètres de haut, à écorce lisse et claire, aux feuilles ovales et aux figues sphériques. Aux yeux des forgerons il s'agit là d'une des plantes les plus importantes du Manden, faisant partie des dugu téma yri , de celles qu'on trouve sur l'emplacement des anciens villages et qui peut servir d'arbre à palabres. Elle est aussi appelée yri mansa , "arbre-roi", puisqu'elle a un tronc énorme et haut, et jinna yri . Son gui est un ko fida , "médicament de bain", c'est-à-dire un antidote. On la nomme alors yri gelen , "arbre-talisman". Mais en même temps elle est considérée comme subaga yri , "arbre des sorciers", car c'est à ses pieds que ces derniers tiennent leurs réunions cannibales. L'enseignement du komo la présente comme un arbre sacré qu'on interdit donc de mutiler. Au plan médico-magique, les rameaux feuillus sont efficaces contre l'accès pernicieux des nourrissons et ils protègent ceux-ci contre le mauvais oeil. Les bourgeons calment leur toux. Les feuilles sont prescrites dans les maladies à diagnostic imprécis. Le gui favorise la popularité.

FADAKOLOTE ("perceuse de rocher)

Arbrisseau des terrains caillouteux, à écorce lisse et claire, portant plusieurs branches munies de feuilles peu nombreuses. Les racines extrêmement résistantes pénètrent dans la roche, d'où son nom. Aux yeux des forgerons, c'est un ko fida , une plante-talisman, et un denfida , car ses rameaux favorisent la dentition. Ils sont également utilisés pour guérir les affections urinaires, notamment la chaude-pisse.

FANDA ULEN (" fanda rouge")

Espèce de haricot aux graines toxiques, utilisé dans les nouveaux champs pour éloigner les mauvais esprits, compté parmi les "plantes-talismans". Entre les mains des paysans, les graines sont un moyen de divination, car là où elles ne poussent pas, on craint la présence de djinns.

FONFONFOKOLON (calotropis procera), pomme de Sodome

Petite plante à latex toxique, aux feuilles d'un vert glauque, dont le fruit ressemble au coeur. Elle croît au voisinage des habitations ou sur l'emplacement d'anciens villages. Les feuilles sont un médicament pour le coeur. Les racines sont utilisées comme matériel de prestidigitation: en effet, pilées et séchées au soleil, elles donnent une poudre qui, mâchée et crachée dans l'obscurité par le magicien, rend sa salive comme étincelante: on dit qu'il "crache du feu". On croit que ses feuilles peuvent aussi contribuer à abaisser la tension artérielle.

FOROTO (FORONTO en bambara)(capsicum frutescens), piment de Cayenne

Arbrisseau très branchu, à fleurs blanches et fruits rouges à maturité. Ce piment est absorbé avec d'autres aliments contre le rhume. Il aide à l'élimination des gaz et entre dans la préparation des stimulants sexuels. Par contre, en tant que plante magique on a peur du piment, car il est le matériau de base de certains autels.

FUKANYA (hexalobus monopolanthus)

Plante de taille moyenne, dont les drupes mûres sont rouges; l'écorce en est fissurée et fibreuse; le bois est dur. Les vieilles potières lui attribuent la vertu de guérir les enfants et en font une denfida ; elle est surtout utilisée contre les troubles liés à la dentition.

GAN (hibiscus esculentus), gombo

Cette plante ligneuse de deux mètres de haut est cultivée dans les champs pour son usage culinaire. Ses capsules sont un condiment recherché. Réduites en poudre, on les met sur les plaies. Fraîches, elles sont souveraines contre la dysenterie.

GALAMA

Plante grimpante cultivée pour son fruit dont on se sert comme d'un gobelet. Ses feuilles sont grandes et poilues. Le fruit récolté avant maturité est très amer et sert contre l'ictère.

GELENBA ("grand gelen) (prosopis africana), prosopis d'Afrique

Arbre de douze à quinze mètres de haut, il fait partie des "arbres-rois". Le fût est droit, l'écorce de couleur brun-clair est rugueuse, le bois est dur. On le nomme aussi numu gelen, "gelen des forgerons", car son bois sert à fabriquer un charbon de bois très apprécié de ces artisans. Les écorces sont utilisées contre les rhumatismes. De nombreux forgerons croient que c'est un djinna yri. Quand son fût est de dimensions impressionnantes, les vieux déconseillent de l'abattre: on dit que c'est un yri nyamato, un arbre porteur de nyama

GELENBULUMÈSÈNI (" gelen aux petites feuilles"), une variété de prosopis africana.

Gelenbulumèsèni est un arbuste vivace. On le reconnaît facilement à ses petites feuilles ovales. Son écorce brun clair est rugueuse. Ses feuilles sont prescrites contre les caries et les angines, son écorce contre les migraines.

GENDU (GWENIN en bambara)(pterocarpus erinaceus), santal du Sénégal

Arbre d'une douzaine de mètres de haut, au fût droit, à écorce noirâtre et rugueuse et au bois dur. Les jeunes pousses protègent contre le mauvais sort et le gui contre le nyama du gros gibier tué. Les écorces font merveille contre les brûlures, les démangeaisons, les plaies et le prolapsus du rectum.

GRINGRINNI

Arbrisseau vivace, il possède des feuilles ovales, nervurées et rougeâtres. Ses bourgeons sont acidulés. Il a deux racines, l'une ressemble au pénis, l'autre aux organes génitaux de la femme. Il croît dans les régions caillouteuses et montagneuses du Manden. Pour les vieilles potières, c'est un denfida, car ses rameaux feuillus donnent de bons résultats dans les troubles de la dentition et contre bon nombre de maladies infantiles, notamment la fièvre, les vomissements et la diarrhée. Les forgerons-guérisseurs l'appellent "plante qui humanise", mogoya yri, parce que ses racines sont un remède contre l'impuissance et la stérilité. On affirme qu'elles peuvent permettre aux conjoints de choisir le sexe de leur enfant avant fécondation; de ce fait, on le classe aussi parmi les arbres "magiques".

GRO (GILIKI en bambara)(dichrostachys glomerata), mimosa clochette

Cet arbrisseau fort connu se trouve dans les vallées. Les

feuilles soulagent les douleurs dentaires. Les écorces sont efficaces contre les plaies et les morsures de serpents.

JABA (allium cepa), oignon

Cette plante bulbeuse, cultivée dans tous les jardins, entre en tant que condiment dans beaucoup de plats mijotés, selon les variétés existantes, petites ou grosses, sphériques ou allongées. Les forgerons l'utilisent contre le rhume, l'hypertension et les démangeaisons.

JALA (khaya senegalensis), cailcédrat, quinquina du Sénégal, acajou du Sénégal

Arbre à tronc épais, cylindrique et garni de sillons, à écorce gris foncé. Les capsules sont brunâtres. Les forgerons lui témoignent beaucoup de respect. Dès que le tronc devient énorme, on ne doit plus l'abattre pour trois raisons: c'est un arbre-roi, dont le fût peut atteindre vingt à trente mètres de haut; c'est un arbre des djinns; et c'est un porteur de nyama. La présence de ces "forces vengeresses" en font un yri jugu, "une plante mauvaise" et dangereuse, étant sacrée. Il n'est donc pas étonnant qu'on l'appelle aussi yri gelen, "arbre difficile" et magique. Ses écorces sont utilisées pour calmer les djinns si une maladie leur est attribuée. Le gui favorise la popularité. Au plan médicinal, ses feuilles sont comparées à l'actuelle nivaquine. Elles sont utilisées pour éviter les maladies contagieuses comme la rougeole et la grippe. La poudre d'écorce donne de bons résultats chez les malades qui souffrent de maux de ventre, d'ulcère phagédénique (qui a tendance à s'étendre en rongant les tissus) et de céphalée. Elle contribue à abaisser la tension artérielle et constitue un vermifuge actif.

JALI GELEN (" gelen des griots", une variété de prosopis africana)

Plante de taille moyenne, à écorce rugueuse et à bois tendre. Le gui calme les céphalées et les douleurs dentaires.

JE (cucurbita pepo), citrouille

Plante à tiges traînantes, cultivée pour ses grandes feuilles et ses fruits ovoïdes utilisés en cuisine. La pulpe en favorise les fonctions digestives. C'est un antidote contre l'empoisonnement. Les pédoncules sont recommandés chez les cardiaques.

JORO (securidaca longipedunculata)

Arbuste aux feuilles épaisses, encore nommé sa tana , "tabou du serpent". Son suc et les raclures de ses racines sont un antidote contre les morsures de vipère. Selon les forgerons, la décoction des organes de cette plante est bonne contre les maladies des yeux.

JUN (mitragyna inermis)

Arbuste pouvant atteindre dix mètres de haut, à écorce lisse et grise avec des taches brunes. Cette plante abonde dans les régions marécageuses du Manden. Elle est amère, et on l'appelle aussi sumaya fida , "feuilles contre le paludisme". Ses rameaux feuillus sont employés pour faire baisser la fièvre. Les forgerons les recommandent contre la tension artérielle quand il y a maux de tête et vertiges.

KABA (MANYO en bambara), zea mays , maïs

Plante herbacée à tige robuste et larges feuilles effilées, abondamment utilisée dans l'alimentation. Les plats de maïs sont conseillés aux convalescents pour relever le tonus musculaire. Les potières recommandent ses feuilles ou ses pieds pour éviter ou guérir le rhume ou la fièvre. Les stigmates épurent le sang en éliminant par voie urinaire les éléments nocifs du corps.

KADOBLAN

C'est une plante grimpante (nonfo) qui s'accroche en parasite sur les plantes voisines grâce à ses nombreuses vrilles. Elle est gluante. Les femmes malinké préparent la terre qui leur sert à peindre leurs maisons avec une macération de ses tiges. Cette solution est aussi employée pour préparer le terrain de battage du riz ou du fonio. Les forgerons conseillent ses feuilles contre les rhumatismes.

KALAKADI (KALAKARI en bambara)(hymenocardia acida)

Arbuste à bois dur, à écorce lisse et claire. Les forgerons l'appellent madiya yri , "plante de la popularité", ou yri garijékema , "plante de la chance". Son gui est employé pour favoriser la célébrité ou comme gage de marchés avantageux. Certains forgerons le considèrent comme un arbre des djinns et un antidote contre l'ensorcellement. Ses rameaux feuillus font merveille dans l'entorse, la courbature générale et les maux d'yeux. Les potières l'emploient pour relever le tonus musculaire des enfants.

KANIBAKALA , espèce de kinkéliba abondante localement

Arbrisseau poussant aux abords des routes, aux feuilles allongées et claires. Feuilles, tiges et bourgeons sont recommandés aux femmes enceintes et aux paludéens.

KEREKETE (combretum velutinum)

Kèrèkètè peut atteindre dix mètres de haut. Son écorce est rugueuse et claire. Les forgerons l'appellent aussi soma yri , "plante des prêtres du komo ou du nama ". On se méfie d'elle, car c'est une yri jugu , une "mauvaise plante". On l'utilise cependant pour stimuler la digestion et combattre la constipation.

KOBI (carapa procera)

Plante rare au Manden, et que je n'ai jamais vue personnellement. Mais l'huile extraite de ses fruits est utilisée contre les dermatoses, les contusions et la courbature générale.

KODO (KORO en bambara)(vitex madiensis)

Cet arbrisseau se couvre de fruits qui renferment un noyau à une graine. Les drupes, d'abord vertes, deviennent noires avec la maturité, ce qui induit le nom kodonifin , "petit kodo noir". Il abonde dans les plaines. Les forgerons l'appellent aussi duba yri , c'est-à-dire plante à partir de laquelle le marabout prépare une encre appelée duba ji , "l'eau de duba ".

KOLOKOLO (afrormosia laxiflora)

On reconnaît facilement cet arbuste de huit mètres environ à sa tige fissurée. Le fût est cylindrique, l'écorce lisse et le bois dur. C'est une plante magique, que les forgerons appellent soma yri , "plante des prêtres des sociétés d'initiation". Mais cela est tenu secret. Aux non-initiés on se contente de dire que c'est une "plante mauvaise". On peut utiliser ses feuilles contre la bronchite, la pneumonie, l'arthrite de la hanche et du genou, le lumbago et la courbature générale.

KOKOBA

Aux dires des forgerons, cette plante herbacée est toxique, mais utile à l'homme. C'est un ceya fida , "médicament de la masculinité", et ses tubercules qui ressemblent au pénis

sont efficaces contre l'impuissance sexuelle.

KONKO SIDALEN ("petit baobab de brousse") (KOGIRA en bambara) (alchornea cordifolia)

C'est un arbuste pouvant atteindre cinq mètres de haut, à écorce lisse et claire, aux fruits couverts de poil, croissant dans les régions montagneuses. Pour les forgerons, c'est un arbre "magique", car son gui assure à celui qui l'utilise régulièrement dans l'eau de son bain l'amour et la popularité.

KONONI YA DOLO ("le dolo du petit oiseau") (NDORONIN en bambara) (boerhavia diffusa L.)

Plante aux tiges complètement dépourvues de poils, aux feuilles ovales, aux fleurs rouges et aux fruits en forme d'oeuf. On l'appelle encore dorondoroni, terme intraduisible. Les potières la nomment kumun fida, "plante acidulée", ou denfida, "remède pour enfant". Ses bourgeons stimulent l'appétit, aident à éliminer les gaz de l'intestin, facilitent la digestion et calment la toux. Les feuilles sont recommandées pour les brûlures, les contusions et l'irritation des bronches.

KÒKUN ("tête du cours d'eau") (nymphaea alba), nénuphar

Plante aquatique à larges feuilles qui flottent à la surface des eaux dormantes, et à fleurs blanches; ces deux éléments forment un bon remède contre la stérilité.

KORONDI (KOORI en bambara) (gossypium spp.), cotonnier

Arbrisseau cultivé partout au Mali. Ses capsules contiennent des graines aux longs poils. Selon les forgerons, on peut utiliser le gui comme philtre d'amour. Les feuilles sont des remèdes contre le choléra, la fièvre, la diarrhée et les vomissements chez les enfants. Les racines du cotonnier bisannuel sont préconisées contre toutes les plaies qui ont tendance à s'étendre en rongant les tissus.

KORONGOY (opilia celtidifolia)

Plante grimpante qui s'accroche en parasite sur les plantes voisines grâce à ses nombreuses vrilles. Ses feuilles sont ovales, de couleur vert foncé. Elle abonde dans les plaines caillouteuses du Manden et est toxique. Aux yeux des potières, elle est denfida : on vante ses feuilles contre la rougeole, l'accès pernicieux et les vers intestinaux; elles ai-

dent à l'élimination des gaz. C'est un excellent dépuratif général. Aux yeux des forgerons, il s'agit plutôt d'une plante magique. Ses rameaux feuillus protègent les tout petits contre le mauvais oeil. D'autres la prennent pour un lakadi, un contre-poison.

KOTANBALEN ("petite lance des cours d'eau") (cassia alata)

Arbuste à feuilles persistantes et ovales. Comme l'indique le nom, il croît dans des régions marécageuses et montagneuses. C'est une plante amère dont on prescrit les feuilles et les racines contre les coliques, les maux d'estomac, le paludisme et la constipation. Elles excitent l'appétit en favorisant la digestion. C'est un fébrifuge et un vermifuge actifs.

KOSAFINA ("le savon des cours d'eau") (vernonia amygdalina)

Arbrisseau à tige dure et à écorce rugueuse. Très amer, il abonde dans les régions montagneuses. Pour les forgerons, ses feuilles sont le remède miracle des affections du foie, efficace aussi dans le traitement contre les maux de ventre, les maux d'estomac, les vers intestinaux, la grippe et le paludisme. Elles donnent de bons résultats contre le ballonnement, le diabète et l'hypertension. Elles relèvent le tonus musculaire et excitent l'appétit. Ses écorces sont un bon dépuratif général. Feuilles et écorces étaient employées dans les pêches collectives comme narcotique des poissons.

KUNGÈ ("tête blanche") (guiera senegalensis)

Ce qui rend l'arbuste kungè remarquable, ce sont ses feuilles aux poils blancs. Elles s'étagent par deux le long de sa tige grêle. Pour les forgerons, c'est une des plantes majeures du Manden. On utilise ses tiges pour se préserver de la foudre et du mauvais oeil. C'est un antidote contre toutes sortes de machinations. Dans les maladies à diagnostic imprécis, on prescrit ses feuilles. On pense que c'est une dawula yri, une plante "porte-chance". Dans la prévention des "maladies causées par le vent" (finyè banda), les guérisseurs recommandent aux nourrices les rameaux feuillus. On les considère aussi comme efficaces contre la carie, le lumbago, l'impuissance sexuelle et la stérilité.

LAYI (allium sativum), ail

Au Manden, tout le monde cultive dans son jardin cette plante et l'utilise comme condiment. Le bulbe sert contre les panaris, les otites, le rhume et la tension artérielle.

LEMURUNI KUMU ("petit citron acide")(LEMURU en bambara)
(citrus medica), citronnier

Arbrisseau muni d'épines, aux feuilles persistantes et aux fruits jaunes. Feuilles et fruits interviennent dans le traitement du rhume, de la toux, de la bronchite, de la courbature générale, de l'eczéma, de la gale et du panaris. Selon les forgerons, ils sont bons aussi pour le foie et s'opposent aux vomissements. Ils aident à l'élimination des gaz. Ils sont conseillés en cas de rougeole, de méningite cérébro-spinale et de grippe. On les recommande aux convalescents, car ils excitent l'appétit et facilitent la digestion.

LEMURUBA ("grand citron")(citrus aurantium), oranger

Arbuste aux feuilles persistantes, d'un vert foncé brillant. Les fruits mûrs sont doux par opposition à ceux de l'oranger amer (citrus vulgaris). Les deux plantes sont utilisées en médecine et sont nommées kumu , "plantes acidulées". Les vieilles potières utilisent les fruits et les bourgeons de l'oranger doux pour calmer la toux des nourrissons, stimuler leurs fonctions digestives et les rendre corpulents. On utilise les fruits et les feuilles de l'oranger amer contre les toux quinteuses (kirin sòkòsòkò), la fièvre, le rhume et les spasmes. On ignore l'utilisation des fleurs.

LIMOKONI YA TALI ("le tali de la mouche ")(cassia nigricans)

Encore appelé simplement tali , cet arbre à tronc énorme, à écorce rugueuse et brune, croissant dans les zones montagneuses et marécageuses, est aux dires des forgerons la plante la plus amère de la région. Les guérisseurs ne l'apprécient pas beaucoup: c'est une "plante mauvaise" et un poison violent. "Arbre-roi" et "arbre des djinns", il est interdit de l'abattre. On utilise l'écorce contre les kelebe , plaies qui s'étendent en rongant les tissus. On la dit efficace contre les infections de la peau et les maladies liées aux djinns.

LINGE (afzelia africana), afzélie d'Afrique

Arbre à grosse tige cylindrique et droite, à écorce rugueuse gris foncé et amère, qui abonde dans les régions montagneuses et marécageuses. Aux dires de forgerons, il est à la fois "arbre-roi", "arbre des génies", donc plante-talisman, et arbre porteur de nyama , donc sacré. Le gui d'une telle plante magique est un antidote contre les mauvais djinns et les jeteurs de sort; il favorise les marchés avantageux. Il assure l'ascension sociale à celui qui l'utilise fréquemment

dans l'eau de son bain. L'écorce est un antidote actif contre les morsures de vipère et est bénéfique lors d'éruptions cutanées.

LOLIN (JOLEN en bambara)(imperata cylindrica), herbe baïonnette

Mauvaise herbe des champs de riz. On la reconnaît facilement à sa tige vivace souvent épaisse, rampant juste au-dessous de la surface du sol, et à ses bourgeons terminaux armés de piquants. Cette plante croît dans les endroits marécageux, solidement implantée en terre, et il est difficile de la déterrer à la main. Les potières l'utilisent lors des troubles de la dentition.

MANDEN SUNSUN (" sunsun du Manden")(annona senegalensis), pomme cannelle du Sénégal

Arbuste à fût grêle et à fruits jaunes. Les forgerons pensent que ce fut une des premières plantes à pousser au Manden. Au plan médicinal, les écorces sont bonnes contre toutes les plaies qui s'étendent en rongant les tissus et contre la gangrène. Les bourgeons s'opposent à la dysenterie. On les conseille contre les affections cardiaques, les maux d'estomac et le lumbago. Les potières prescrivent les rameaux feuillus au moment de la dentition. En tant que plante "magique", les bourgeons sont un antidote. Mais on se méfie de ce végétal classé parmi les "plantes mauvaises".

MANJE (carica papaya), papayer

Arbre de taille moyenne, au tronc droit et cylindrique, couronné d'un grand bouquet de feuilles palmées longuement pétiolées. Son fruit ovale, jaune verdâtre et comestible, renferme de nombreuses graines. Le décocté des feuilles est jaunâtre. Fruits et feuilles donnent de bons résustats contre les maux de poitrine, la fièvre jaune, le paludisme et les affections cardiaques.

MANKORON (MANGORO en bambara)(mangifera indica), manguier

Arbre à écorce rugueuse, à tronc cylindrique et à drupes comestibles connues de tous. L'écorce fait merveille dans la migraine, la carie dentaire et l'urticaire. Les bourgeons sont conseillés contre la toux et les rameaux feuillus contre le paludisme. On dit qu'un vieux tronc de manguier est une plante magique, car son écorce sert aux forgerons à déterminer une maladie à diagnostic imprécis en provoquant des songes chez le patient.

MASAREN GENDU ("gendu des princes Kéita")(pterocarpus erinaceus), variété de santal du Sénégal

Arbre pouvant atteindre dix mètres de haut, à écorce claire et rugueuse, encore appelé gendu mosoman , " gendu femelle". Plante magique aux yeux des forgerons. Les tiges employées comme frotte-dents guérissent la stérilité.

MISIDENKUNBREN ("les genoux du veau")(MISIKUNBERE en bambara)(portulaca oleracea), pourpier

Plante annuelle d'environ trente centimètres de haut, à fleurs jaunes et fruits capsulaires. Cette "plante acidulée" pousse dans les plaines caillouteuses, et selon Sagaba Konaté il s'agit d'une ancienne plante potagère. Les potières l'utilisent contre le ballonnement, la constipation, la dysenterie, la bronchite et les brûlures chez les nourrissons.

MOGONIN YRI ("arbre du petit homme")(MÒGÒ YRI en bambara)(stereospermum kunthianum)

Arbuste à écorce lisse et claire qui pousse dans les régions montagneuses du Manden. Plante "magique", son gui est utilisé comme porte-chance; feuilles et écorce protègent contre le mauvais sort.

NANÒKÒ (NANÒGÒ en bambara)(cerathotheca sesamoides), herbe sésame

Plante herbacée qui traîne par terre, à fleurs blanches, dont les feuilles sont utilisées comme condiment. Aux dires des forgerons, il faut s'en méfier: les femmes méchantes se servent de cette plante magique pour "travailler" leurs partenaires. Son caractère gluant fait d'elle un contre-poison.

NÈDÈ (NERE en bambara)(parkia biglobosa), arbre à farine

Arbre à écorce rugueuse, à bois blanc, mais résistant, et à gousses jaunes. On s'interdit de le couper, car c'est un arbre fruitier. Les jeunes pousses sont considérées comme "magiques". Les feuilles protègent contre le mauvais sort. Le gui est un charme tenu secret entre vieux forgerons. Les écorces rugueuses du vieux tronc de nèdè sont un vomitif puissant. On les donne comme efficaces contre la jaunisse. Avec le gui on guérit les affections de la peau.

NOKONOKO (NOGONOGO en bambara)(grewia bicolor)

Arbuste fibreux et vivace, à écorce rugueuse. Dans les écoles de brousse, on se sert de ses rameaux comme fouet. Il pousse dans les plaines caillouteuses et se couvre de fruits comestibles. Ses feuilles sont utilisées contre les contusions et les éruptions cutanées.

NYAMA (bauhinia reticulata)

Arbuste à feuilles larges et persistantes. Ses fibres servent à attacher les fagots de bois. Les bourgeons sont acidulés. Aux yeux des potières, c'est une plante denfida dont les bourgeons facilitent la dentition, excitent l'appétit des tout-petits, favorisent leur digestion et améliorent le tonus musculaire. Ils calment les coliques et sont employés pour faire baisser la fièvre. On les administre aussi dans les bronchites.

NYÈKE (SAMANERE en bambara)(entada africana)

Arbuste à écorce claire et lisse. Les femmes se servent de ses fibres pour attacher les fagots de bois. Les forgerons circonciseurs l'utilisent comme antiseptique, et le suc permet d'arrêter l'hémorragie consécutive à l'opération. Cette plante a donc une grande importance dans les premiers soins donnés aux nouveaux circoncis. Les feuilles améliorent la vision nocturne.

NYÈMEKU (NYAMAKU en bambara)(zingiber officinale),
gingembre

C'est une plante rhizomateuse bien connue de la ménagèremalinké. Le gingembre remplace dans certains plats le piment. Lors de fêtes, il sert à préparer une boisson appelée jun-junbere. Associé à d'autres ingrédients, les forgerons l'utilisent contre l'impuissance sexuelle et le rhume. Il aide à l'élimination des gaz.

SABAN (NZABAN en bambara)(landolphia senegalensis)

Liane qui s'accroche aux plantes voisines grâce à ses nombreuses vrilles. Ses fruits jaunes renferment beaucoup de graines comestibles. Séchés, ils ne tombent pas, mais redeviennent verts en saison des pluies. Cette plante acidulée abonde dans les plaines et sur les plateaux du Mali. Aux yeux des forgerons, il s'agit d'une plante-talisman, dont les tiges sont un antidote contre l'ensorcellement. Le gui est excellent contre les maladies des yeux. Les feuilles donnent de bons résultats contre les éruptions de la peau,

la diarrhée, les maux de poitrine et la fièvre. Elles excitent l'appétit en favorisant la digestion.

SAGA (bridelia ferruginea)

Arbuste dont les feuilles s'étagent par deux le long d'une tige à section carrée. Il abonde dans les régions montagneuses. Les forgerons disent que ses rameaux feuillus font merveille dans les maux d'yeux. On craint la parole de ceux qui utilisent ses tiges comme frotte-dents; quand on dit que "la parole du griot a du nyama (nyama ye jali da la), on sous-entend que ce musicien frotte fréquemment ses dents avec une telle tige pour accroître le pouvoir magique de sa parole. Certains hommes de caste (nyamakala) et guérisseurs traditionnels connaissent un secret grâce auquel il leur suffit d'appeler sur quelqu'un leur malédiction pour que celle-ci se réalise.

SAMABALIN ("l'éléphant est incapable")(combretum nigricans), combretum noircissant

On trouve cette plante dans les vallées et les zones montagneuses du Manden. C'est un arbuste très vivace à feuilles ovales et persistantes. Son fût est tortueux, son bois dur. Plante-talisman pour les forgerons, ses rameaux feuillus servent d'antidote contre l'ensorcellement. Les potières emploient les feuilles pour relever le tonus musculaire des enfants.

SANDAN (SANAN en bambara)(daniella oliveri)

Arbre à tronc énorme, droit et cylindrique, garni de sillons, à écorce rugueuse et claire. Les forgerons recommandent son écorce contre la migraine et la rougeole. Son gui est dit yri gelen , "plante magique", car il assure aux éleveurs la multiplication de leur cheptel.

SANDAN MOSOMAN (" sandan femelle"), autre espèce de daniella oliveri

Contrairement à la variété précédente, celle-ci se reconnaît à son écorce lisse et claire. Elle est encore nommée mogo yri , "la plante homme", du fait de l'analogie entre son écorce et la peau lisse humaine. On emploie donc cette écorce comme adoucissant de la peau. Quant au gui, il est considéré comme un philtre d'amour.

SE (SI en bambara)(butyrospermum parkii), karité, arbre à beurre

Arbre de taille moyenne, trapu et à fût court, portant plusieurs branches munies de feuillage vert sombre en saison des pluies, à écorce foncée et épaisse et à drupes ovoïdes. Son suc calme la toux infantile, et on l'utilise pour guérir la teigne. Son huile est un excellent fébrifuge. Elle est obtenue après plusieurs opérations. On sèche au soleil les noyaux ramassés en brousse, on écrase les coques à l'aide d'un pilon ou de deux pierres plates, on nettoie l'amande à la main et on la pulvérise une fois séchée. Après un tamisage soigneux, on obtient une poudre fine qu'on délaie dans l'eau. Puis on chauffe la solution obtenue dans un vase posé sur un foyer de trois pierres. Celle-ci est réduite en pâte fine à l'aide de deux pierres plates, versée dans un vase et couverte d'eau chaude. Les femmes associées à ce travail forment un cercle autour de ce mélange. A tour de rôle, elles viennent "battre la solution d'amandes de karité" (se gasi), c'est-à-dire la remuer fortement avec les deux mains; les autres chantent et claquent des mains. Petit à petit, l'huile brute surnage, tandis que les résidus restent au fond. Cette graisse est cuite dans un autre vase, après décantation. On obtient ainsi une huile prête à la consommation. On peut l'employer comme remède contre la courbature générale, le rhume, les dermatoses et la grippe. Le gui du karité est recommandé aux personnes âgées à qui il assure la renommée.

SEBE (borassus aethiopum), rônier

Palmier dioïque de quinze à vingt-cinq mètres de haut, fréquent sur l'emplacement d'anciens villages ou dans des régions marécageuses. C'est un "arbre-roi". Son gui est doué de pouvoirs magiques et assure l'ascension sociale à ceux qui le portent sur eux.

SEDETORO (SERETORO en bambara)(toro contre les maladies liées au sevrage précoce) (ficus capensis)

Arbuste à écorce claire, finement rugueuse, à feuilles ovales et à sève blanche. Il abonde dans les plaines. Pour les potières c'est un "remède pour enfants". Les feuilles sont employées contre les maladies infantiles liées aux naissances rapprochées. La sève augmente la sécrétion lactée chez les nourrices.

SENÉ (bridelia micrantha)

Séné est un arbrisseau épineux connu de tous les Malinkés, classé parmi les "plantes acidulées". Ses fruits ovoïdes

sont utilisés dans la préparation de la bouillie, pour remplacer le citron. Cette plante croît dans les plaines et les vallées. Les forgerons considèrent ses feuilles comme un remède-miracle en cas d'accès pernicieux. Elles font merveille aussi lors des troubles de la dentition. On les utilise pour combattre l'angine, la carie dentaire, les maux d'yeux et la bronchite. Elles donnent de bons résultats contre la migraine et le ballonnement. On se méfie de son gui, "plante mauvaise"; mais, disent les forgerons, tout dépend de l'intention avec laquelle il est récolté.

SÈRÈ (NZÈRÈ en bambara) (colocynthis citrullus), pastèque

Cette plante est cultivée pour ses fruits sphériques qui sont comestibles. Les forgerons en disent: "c'est de l'eau", et de fait leur consommation fait beaucoup uriner et favorise ainsi l'élimination des éléments nocifs de l'organisme.

SÈRÈN JATI KI FAGA ("Sèrèn, le tueur de son hôte")

Plante parasite qui croît généralement entre deux grosses branches d'un vieux tronc d'arbre et finit par l'étouffer. Les forgerons la considèrent comme plante-talisman, car ses rameaux feuillus et son écorce protègent contre les jeteurs de sort. Mais c'est aussi une "plante mauvaise".

SÈÈRÒ ou SÈKU

Arbre à fût court, rarement droit, branchu à la base, à écorce brunâtre et rugueuse, se couvrant de petits fruits ovoïdes mangés par les oiseaux. On le classe parmi les "arbres-rois". Il se trouve surtout dans les plaines caillouteuses. C'est habituellement à ses pieds qu'ont lieu les circoncisions. Seul le vieux forgeron-circonciseur sait pourquoi. On redoute cette plante "mauvaise". Pour certains forgerons, c'est l'arbre-fétiche de la confrérie du nama. Pour d'autres, c'est celui des redoutables chasseurs du Manden. Du fait du caractère sacré qu'on lui attribue, on déconseille fortement de le mutiler.

SIDA (SIRA en bambara) (adansonia digitata), baobab, pain de singe

Arbre à tronc énorme, à écorce lisse et grise, aux fruits ovoïdes et verdâtres. On le trouve dans les plaines et les vallées, et plus particulièrement sur l'emplacement d'anciens villages. La pulpe des fruits est acide, et les feuilles utilisées dans les sauces rendent celles-ci gluantes. Dans certaines localités, le baobab est considéré comme "ar-

bre des djinns". La pulpe permet de traiter diarrhées et vomissements. On l'utilise aussi contre l'asthme.

SINJAN (cassia sieberina), casse de Sieber

On reconnaît facilement ce petit arbre à ses gousses longues et toxiques. Elles étaient employées comme narcotiques à poissons lors des pêches collectives. Comme elles ressemblent aux côtes, les potières en donnent les feuilles contre les maux de poitrine des enfants. Les résultats sont bons aussi en cas de migraine. Les racines constituent un vomitif puissant, et on les conseille contre les maux de ventre et la jaunisse.

SIRA (tabac)

Cultivé pour être chiqué, le tabac est utilisé comme calmant dans les douleurs dentaires et contre le rhume de cerveau.

SOFRAWANI ("épine qui blesse le cheval"), acacia macrostachya

Cet arbrisseau fort connu pousse dans les plaines caillouteuses. Les jardiniers utilisent ses rameaux comme haies. Les forgerons en recommandent les feuilles contre l'angine, les maux d'yeux et de dent. Son suc consolide les dents branlantes.

SÒÒ

Arbre à tige épaisse et cylindrique, à écorce rugueuse et claire, et à feuilles larges et nervurées. Les Malinké se servent de ces dernières pour emballer le beurre de karité une fois durci. Cette plante abonde dans les vallées et les régions montagneuses. "Magique", elle permet aux éleveurs d'accroître leurs troupeaux.

SOKODOGÈ (sorte de kinkéliba)

Arbrisseau des sous-bois montagneux, à tige grêle et feuilles ovales et claires. Ces dernières sont réputées clarifier la vue.

SÒSÒ (SHO en bambara)(vigna unguiculata), haricot

Plante potagère à tige volubile, aux fleurs blanches, rouges ou violettes en papillon, aux graines rangées dans des coses. Les feuilles vertes sont bonnes contre les maux d'yeux

et antidotent les piqûres de scorpion.

SOROLEN

Arbre à fût court et cylindrique, à écorce finement rugueuse, aux feuilles ovales, pointues et poilues. Les forgerons l'appellent mariba yasa yri, du nom d'un rite collectif pratiqué dans beaucoup de villages. Pour Sagaba Konaté, c'est une "plante de fête". En tout cas, il s'agit d'un arbre sacré qu'on entretient et interdit de mutiler. Autrefois on y attachait des offrandes.

SUBAGA BANDAN ("fromager du sorcier") (ricinus communis)

On le trouve près des cases ou aux abords des villages. C'est une espèce de narcotique. Ses feuilles sont larges et épaisses. Pour les potières, c'est une plante-talisman très appréciée, dont les feuilles font merveille dans les accès perniciose, considérés comme une attaque des sorciers. Il s'agit d'un excellent fébrifuge pour les nourrissons. Les forgerons vantent ses racines pour l'hémorragie externe. Après pulvérisation, on les applique sur les blessures des nouveaux circoncis. Elles seraient aussi antitétaniques.

SUKOLAN ("bain de mort") (ocimum americanum)

Plante herbacée à tige grêle et feuilles ovales, elle croît près des cases dans les villages. Selon les potières, c'est une plante-talisman, dont les feuilles servent à exorciser les fantômes après les décès.

SULAFINSA (trichilia emetica)

Plante amère, aux écorces noirâtres. Les forgerons considèrent les feuilles comme efficaces contre le paludisme, la fièvre et la grippe. Elles excitent l'appétit et favorisent la digestion. Les raclures de ses racines donnent de bons résultats en cas de maux de ventre et d'impuissance sexuelle.

SULUKU TONBRON (SURUKU NTOMONO en bambara) ("jujubier de l'hyène") (zizyphus mucronata)

Arbuste brun rougeâtre possédant des feuilles alternes et se couvrant de drupes sphériques rouge-brun. Ces fruits comestibles ont une pulpe acide. Les branches sont armées de piquants. Les forgerons utilisent les rameaux de jujubier comme remède dans le traitement de l'angine, des maux de dent et de la bronchite.

SULUKU YA BOLON ("l'instrument de musique à cordes de l'hyène")(cassia occidentalis), herbe puante, faux kinke-liba

Les Bambara appellent cette herbacée nbalanbala ou npalanpalan . Ses fleurs sont jaunes et ses gousses étroites. On la trouve près des habitations dans les villages et en ville. On emploie tiges et feuilles pour faire baisser la fièvre et guérir le paludisme.

SUNSUNFIN ("sunsun noir")(diospiros mespiliformis), ébénier d'Afrique de l'Ouest

Arbre des régions marécageuses, aux feuilles vert foncé, à écorce noirâtre et fissurée. Il est le plus souvent entouré d'eau et périodiquement couvert de fruits sphériques. S'il est solitaire au milieu d'un bois, on l'appelle sunsun mo-gotiki , "l'ébénier qui a à sa charge plusieurs personnes". Les forgerons le considèrent comme la plante magique la plus redoutable. Car c'est l'arbre-fétiche des prêtres du ko-mo , des devins et des marabouts. Ces magiciens la louent en ces termes: ko tème sunsun! ba tème sunsun! san nada sunsun na den, san mana sunsun na den , "l'ébénier au milieu du marigot! l'ébénier au milieu du fleuve! qu'il pleuve ou non, tu te couvriras de fruits!" Son gui est considéré comme un puissant porte-bonheur qui favorise la célébrité, assure la sécurité du voyageur et est le gage de marchés avantageux. Les feuilles des ébéniers solitaires sont utilisées contre les jeteurs de sort. Aussi bien Sagaba Konaté que Séma Kanté ont dit qu'on ne pouvait pas évoquer tous les usages médicaux de cette plante. Ses rameaux feuillus sont vantés contre l'angine, la bronchite, l'otite et la diarrhée.

SUNRUNKUNNYÈNÈ MÈSÈNI ("le petit sunrunkunnyènyè)(ficus exasperata)

Arbrisseau à tige dure et à feuilles vert foncé, se couvrant de petits fruits blancs semblables à la dent. Pour les vieilles potières , cette plante fait merveille dans le traitement des nourrissons. Ses feuilles sont très efficaces dans les troubles de la dentition, elles stimulent l'appétit et facilitent la digestion, rendant ainsi les enfants corpulents.

SUTORO (" toro des morts)(ficus gnaphalocarpa)

Arbuste branchu à sa base, à écorce lisse et claire, à feuilles petites et caduques. Autrefois, les branches étaient employées lors de la mise au tombeau. Pour les forgerons, il s'agit d'une plante magique, utilisée tantôt comme poison, tantôt comme contrepoison. C'est pourquoi ils

l'appellent daka , "pot", nom donné à tout macéré de plantes-talismans conservé dans un récipient parfois des mois et des années. Les feuilles sont recommandées pour les maladies attribuées aux morts.

TANBA GELEN ("tanba qui chute")(detarium senegalensis),
détah du Sénégal

Comme l'indique son nom, cet arbrisseau est fragile. Là où il pousse, on en trouve toujours qui ont péri. Les forgerons redoutent cette plante "mauvaise", mais elle peut être utilisée comme antidote.

TANBA KUNBA ("le grand tanba ")(NTABAJALA en bambara)
(detarium microscarpum), détah à petits fruits

Arbrisseau se couvrant de drupes comestibles. Feuilles et écorces soulagent les migraines.

TIKA (TIGA en bambara)(arachis hypopaea), arachide

Les Malinké cultivent cette plante pour ses fruits, qui se développent sous terre, et ses feuilles. Les deux entrent dans la composition de la plupart des sauces. Les graines fraîches augmentent la sécrétion lactée chez les nourrices. Dans une certaine proportion, elles sont laxatives. Carbonisées, elle favorisent la cicatrisation. Les forgerons recommandent de se protéger contre les jeteurs de sort en croquant régulièrement à jeûn des cacahuètes issues de coques à une seule graine.

TIKA GELEN (TIGANINKURU en bambara)(woandzeia subterranea), pois de terre

Plante alimentaire, dont les fruits forment la base de l'alimentation dans certains villages bambara. Les forgerons malinké s'en méfient, puisque les gousses ressemblent à des balles de fusil: en consommer en période de guerre entraînerait la mort, si on est concerné par les hostilités; en période de paix, soit on sera victime d'un accident, soit on se disputera avec quelqu'un si l'aliment est absorbé au repas du matin. Les feuilles sèches sont utilisées pour guérir les oreillons.

TINKÈSE

Plante cultivée pour ses petits fruits rouges qui servent de parure aux nouvelles excisées. Les racines sont utilisées pour combattre la blennorragie.

TRENNI (pteleopsis suberosa)

Arbrisseau vivace de un à deux mètres, aux feuilles allongées, à tige grêle et à écorce rugueuse. Il pousse dans les plaines caillouteuses, de préférence aux abords des villages. Les potières et les paysannes le coupent, les unes pour cuire leurs pots, les autres pour confectionner certains plats. Aux yeux des forgerons, c'est une plante tant médicinale que magique. Le suc est jugé efficace contre la toux et les hémorragies externes. C'est donc un remède pour les nouveaux circoncis. Les potières l'utilisent pour prévenir ou guérir la rougeole. "Plante mauvaise" et magique, elle inspire la peur.

TONBIN (NTOMI en bambara)(tamarindus indica), tamarinier de l'Inde

On reconnaît facilement cet arbre qui croît dans les vallées à ses petites feuilles qui s'étagent par deux le long de ses branches. Les gousses sont épaisses. Feuilles et gousses sont acidulées et entrent dans la préparation de la bouillie. Selon les forgerons, elles excellent contre la toux et la constipation; elles relèvent l'appétit et facilitent la digestion; elles combattent la bronchite et la fièvre. Les écorces sont utilisées contre la gingivite, et les racines contre l'impuissance sexuelle.

TORO (ficus gnaphalocarpa)

Arbre à fût droit, à écorce lisse et claire, aux figues sphériques et comestibles. Les potières utilisent les racines pour combattre la stérilité.

TRIBA (JIRIBARA en bambara)(cochlospermum tinctorium)

Plante ligneuse, à tige grêle et feuilles palmées et fortement pétiolées, qui abonde dans les plaines. Les tubercules raclés sont jaunes ou rouges. Pour les forgerons-guérisseurs, ces derniers sont un remède miracle de la dysenterie et de la jaunisse. On dit qu'elles sont vomitives. Les feuilles sont bonnes en cas de paludisme, de grippe ou de migraine. Elles sont aussi un antidote en cas de morsure de vipère.

CEGANAN SARAN ("balai du célibataire")

Plante ligneuse, dont la tige dure porte plusieurs branches munies de petites feuilles ovales, poussant aux abords des villages. Les femmes balayent la cour avec ses tiges séchées au soleil. Celles-ci sont bonnes contre fièvre et paludisme.

CÈKALA (cymbopogon giganteus)

Herbe vivace, aux feuilles d'un vert glauque et aux épis dressés. Le décocté des feuilles est jaune. Les forgerons conseillent les sommités fleuries contre la fièvre, le paludisme et l'ictère. Les feuilles vertes permettent d'arrêter les hémorragies externes. Comme antiseptique et hémostatique, on l'utilise dans les premiers soins aux circoncis.

WO

Arbuste à tige dure et à écorce rugueuse, efficace contre l'asthme. Les bûchettes frotte-dents "donnent au verbe une puissance magique". Elles sont fréquemment utilisées par les vieux nyamakala qui connaissent ses interdits.

WOSO (ipomea batatas), patate douce

Plante cultivée pour ses gros tubercules comestibles à chair douçâtre. En saison sèche, les filles font des patates frites qu'elles vendent au marché. Les forgerons conseillent les feuilles de cette plante contre le refroidissement, l'ictère et le diabète. Ils déconseillent la patate elle-même aux malades et aux personnes âgées, car on dit qu'elle favorise le ballonnement.

WORÒ (WOLO en bambara)(terminalia macroptera), badamier du Sénégal

Arbre à fût trapu et court, à écorce noirâtre et striée, à bois dur et produisant un suc qui ressemble à du sang et est bon pour les contusions et les plaies.

WANYAKA (NGANYAKA en bambara)(ficus exasperata), figuier papier de verre

Arbre branchu à la base, à écorce lisse et grisâtre, à feuilles rugueuses. Les forgerons le surnomment kèlèkè yri, "plante des conflits". Il est interdit de confectionner des objets dans ce bois. Un banc taillé en wanyaka, par exemple, occasionnera toujours des polémiques et des disputes entre les personnes qui vont s'y asseoir. Il est également interdit de brûler son bois mort dans le foyer familial afin d'éviter les querelles.

II. CLASSIFICATION DES VEGETAUX

Il existe plusieurs manières de classer les plantes, selon l'activité prédominante de celui qui les utilise.

A. Classification selon les travailleurs du bois

Les forgerons qui travaillent aussi le bois distinguent deux groupes: les yri gelen ou "bois durs", et les yri makan, ou "bois tendres". Les premiers sont en gros constitués des yri ulen, "bois rouges", tels gelen, gendu, kèrèkè-tè, sinjan, goro, se, woro, wanyaka. Les seconds sont représentés par les "bois blancs", boabab, fromager, kapokier, etc.

B. Classification selon les forgerons guérisseurs et magiciens

Les forgerons qui exercent l'art de guérir parlent principalement de deux catégories de plantes: les yri gelen et les banda yri, les plantes "magiques" et les plantes médicinales. Le savoir lié à la première catégorie était réservé aux praticiens de sexe mâle, de sorte que le charme est toujours appelé ce fida, "feuilles" ou "médicament pour le mâle". L'expression malinké ce kolen, "mâle lavé", désigne alors celui qui n'a pas peur puisqu'il est invulnérable. Par contre, les connaissances relatives à la seconde catégorie sont enseignées dans chaque lignage à ceux qui le méritent, et cela sans distinction de sexe.

a. Les yri gelen, "plantes magiques"

Il faut distinguer parmi elles trois sous-groupes:

- Les yri mansa, "arbres-rois"

Ce sont des arbres à troncs énormes ou de haute taille comme bandan, sida, dubalen, jala, linge, tali, numu gelen, toro, kobo, etc. Ces grands arbres sont des plantes sacrées.

- Les jinna yri, "plantes des djinns"

Cette expression désigne certains arbres-rois ou arbres fruitiers que les gros boas et les esprits invisibles aiment fréquenter. Ce sont des plantes-talismans comme bandan, jala, linge, toro, dubalen, kobo ulen, etc.

- les yri nyamato, "arbres porteurs de nyama"

Sont ainsi dénommés les arbres-rois et les dugutunu ("ar-

bres perdus sous terre", c'est-à-dire fortement enracinés. Les premiers sont supposés être le lieu de rencontre des sorciers ou la demeure d'un djinn. On redoute les seconds du fait de leur lien intime avec la terre. On interdit de les abattre ou de les mutiler, à moins d'être protégé contre leur nyama , c'est-à-dire leur "force vitale" qui peut se muer en "forces vengeresses".

b. Les banda fida , plantes médicinales

D'après les forgerons, cette catégorie se subdivise en mogokunba fida , "feuilles pour les personnes âgées", et en denfida , "feuilles pour les enfants". Voici ce qu'en dit Simbo Kanté: "Il y a des maladies propres aux enfants, telles la rougeole, la coqueluche, les troubles de la dentition, les maladies liées au sevrage précoce, etc. Il y en a d'autres qui ne les concernent guère, comme l'impuissance sexuelle ou la stérilité, qui frappent les adultes et les personnes âgées. En conséquence, il y a des remèdes pour les enfants et d'autres pour leurs parents."

On peut aussi classer les végétaux en yri jugu , "mauvaises plantes", et yri nyuman , "bonnes plantes". Parmi les premières, il faut compter

- les espèces employées comme korote , poisons magiques,
- celles appelées konodon , plantes toxiques, utilisées pour empoisonner les aliments et parfois les armes,
- les yri nyamato ,
- les kèlèkè yri , "arbres de conflits".

Quant aux yri nyuman , ce sont toutes les plantes utilisées comme remèdes et les plantes-talismans, qu'on nomme

- soit lakanda yri , "les plantes qui préservent de quelque chose",
- soit ko fida , "plantes de bain",
- soit lakadi , contrepoisons.

c. Les soli yri

A ces catégories, le prêtre-forgeron Séma Kanté a ajouté les "plantes à offrandes", sòli yri . Celles-ci représentent le génie protecteur d'un village ou la divinité responsable de la fécondation des femmes qui les implorent. C'est à leur pied que se tiennent les rites publics. Dans certains villages, il s'agit du baobab, du sorolen ou d'une autre variété de figus . On les nomme parfois yri nyamato . Sagaba Konaté les appelle tolonkè yri , "plantes de fêtes".

d. Classifications reprises des paysans

Les forgerons utilisent d'autres catégories courantes parmi

les paysans:

- les yri , arbres;
- les nonfo , plantes grimpantes (saban , goy , korongoy , kundani , kadoblan , wulu joloko , "la chaîne du chien", etc); elles s'accrochent aux autres grâce à leurs vrilles;
- les bin , "herbes";
- les fida kunan , "feuilles amères": cette expression désigne les plantes herbacées et ligneuses, dont certaines sont des plantes potagères: sòbò , bòrò , nanòkò , timiti-mini (scoparia dulcis) , dabada , gontèkè ("la main du singe"), siya kono ("la largeur du chemin"), cègan an sara ("le balai du célibataire"), misidenkunbren , nukun , etc

III. NOTE SUR LE GUI

Le gui est appelé par les Malinké yri ladon , "l'arbre fait danser". Nous avons recueilli à son sujet trois propos différents auprès de forgerons:

a. Selon certains, le gui est "chose des djinns". On conseille de ne jamais remettre au lendemain le ramassage du gui qu'on a trouvé sur une plante magique, sinon on risque de ne pas le retrouver, même si on connaît parfaitement son emplacement. Ce sont les djinns qui le récoltent. Ils en ont besoin pour leurs propres pratiques magiques. On pense qu'il est l'élément vital d'une plante: c'est pourquoi, la plupart des charmes et des remèdes reconnus comme magiques sont préparés à partir du gui.

b. Pour d'autres forgerons, "le gui est le petit enfant (mamaren) d'un vieil arbre". On comprend alors pourquoi ce terme sert à le désigner dans certains villages. On comprend aussi pourquoi on pense que le gui assure la longévité à celui qui l'utilise quotidiennement dans l'eau de son bain; car, dit-on, tout comme l'arbre qui le portait, on aura la chance de voir ses petits-enfants".

c. Selon le forgeron-guérisseur Moro Kanté, le gui, quel qu'il soit, pousse dans l'excrément d'un oiseau. Celui-ci mange le fruit mûr d'un gui, puis en élimine les graines sur les branches, ce qui donne naissance à une nouvelle souche.

IV. LE FIL CONDUCTEUR DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE

Pour aider son consultant à combattre une maladie, le forgeron, comme tout autre guérisseur traditionnel, n'opère évidemment pas au hasard. Il se sert des remèdes enseignés dans

sa famille. La prescription des plantes suit une logique sous-jacente et se coule dans un système de pensée, voire une anthropologie. Il nous semble voir partout à l'oeuvre dans la médecine de nos forgerons un principe que l'on pourrait qualifier d'homéopathique: on soigne les semblables par les semblables.

A. En matière de médecine

Nos entretiens avec les guérisseurs de la lignée des Kante-numu ont abouti aux conclusions suivantes:

a. Quand les symptômes d'une maladie ressemblent à la forme des fruits, des tubercules, des écorces ou des piquants d'une plante, on peut considérer celle-ci comme efficace contre le mal en question: par exemple:

- les feuilles de sinjan , de saban et de manje sont jugées bonnes contre les maux de poitrine parce que leurs fruits ressemblent soit aux côtes, soit à la cage thoracique;
- pour relever l'appétit on conseille aux convalescents les rameaux feuillus de saban , car on pense qu'une fois secs les fruits de cette plante ne tombent pas, mais redeviennent verts à la saison des pluies;
- on recommande pour la dentition les tiges de lolin ou les feuilles de surunkunnyènyè : la raison en est que les bourgeons terminaux de la première sont armés de piquants et que la seconde est couverte de petits fruits qu'on peut comparer à des dents;
- les plantes dont les écorces sont rugueuses sont indiquées pour combattre les dermatoses et la toux: gendu , doda , jala , trenni , woro ,etc;
- contre les angines et les douleurs dentaires on apprécie beaucoup les plantes dont les branches sont armées de piquants: sènè , sofrawani , etc;
- pour guérir la stérilité ou procéder à un lavement après un avortement, on prescrit le nénuphar, puisqu'on lui trouve des ressemblances avec l'organe féminin;
- les plantes considérées comme remèdes infailibles de l'impuissance sexuelle sont celles dont les fruits ou les tubercules ont une forme soit de testicule, soit de pénis: la banane (namasa), burenke , bananku , etc;
- on emploie comme médicaments du coeur les plantes dont les fruits ont la forme de cet organe: les pédoncules de je , la citrouille, les feuilles de fonfonkolon , etc.

b. Quand les signes d'une maladie présentent des analogies avec la couleur du suc, du décocté ou du macéré des organes d'une plante, on pense que celle-ci est le remède indiqué; par exemple:

- la sève du sedetoro , littéralement " toro des maladies liées au sevrage précoce", ressemble à du lait; ce suc est donc administré pour augmenter la sécrétion lactée chez les nourrices;
- le macéré des tubercules de triba est comparable au sang et est donc utilisé contre la dysenterie;
- le décocté des feuilles de subaga bandan ,de manje, de né-ré , de bo est jaune et convient donc pour la jaunisse;
- les plantes dont le suc a des ressemblances avec le sang conviennent contre les contusions et les plaies: gendu , do-da , woro , etc.

c. Si les expressions employées pour désigner une maladie et le nom d'une plante présentent des ressemblances, le remède est tout trouvé; par exemple:

- les feuilles de subaga banda ,"fromager des sorciers", sont recommandées pour protéger les enfants des sorciers;
- sukolan , "bain du mort", est une plante employée contre les maladies provoquées par des défunts et pour éloigner le fantôme après décès.

d. Si le goût du macéré ou du décocté d'une plante est pareil à celui des excréments du malade, celle-ci peut être prise pour remède; par exemple:

- aux dires des guérisseurs, les premières matières fécales du nouveau-né sont acides; on dit donc que le nourrisson a besoin de bourgeons acidulés pour se maintenir en bonne santé;
- la salive du paludéen est amère; on lui conseille en conséquence des plantes amères.

e. Quand les caractéristiques d'une plante évoquent celles d'un organe malade, on pense qu'elle est bonne pour lui; par exemple:

- comme remède des douleurs de la dentition on utilise les feuilles de fadakolote , "la perceuse de rocher", car comme elle la dent perce la gencive pour apparaître;

- on endurecit les os de l'enfant en lui administrant les rameaux feuillus des yri gelen , "plantes dures", notamment ceux de samabalin , kalakadi , burenke , etc.

B. En matière de magie

Selon nos informateurs, si le forgeron est un redoutable magicien, c'est qu'il est un excellent herboriste, un guérisseur renommé et un devin. Il est constamment au contact du monde végétal qu'il observe et exploite. Il sait l'emplacement des plantes en brousse, il connaît leur cycle de croissance et le sol qui leur convient. Il a une idée de leur durée de vie et de leur résistance aux attaques extérieures. Il a appris à connaître leurs vertus et peut s'en servir. Les informations nouvelles lui sont le plus souvent fournies en rêve.

La logique de sa magie naturelle repose sur une idée simple. Les végétaux sont des organismes voisins du corps humain. Certains sont en bonne santé, d'autres sont malades. Il y en a qui résistent aux attaques extérieures, d'autres non. Il y en a qui vivent longtemps, d'autres dont le cycle est court. Il y en a des grands, des "rois", et des petits. Il y en a des riches qui se couvrent de fruits, et des pauvres. On en trouve des célèbres, très fréquentés par les insectes, les oiseaux, les animaux, les hommes, les djinns, et des solitaires. Par leur emplacement certains sont bien protégés, d'autres exposés... Quand quelqu'un vient consulter, on examine comment le semblable peut évoquer le semblable. Par exemple:

- si quelqu'un aspire à un titre élevé, on lui conseille le gui d'un arbre-roi;
- s'il veut être célèbre, on lui prescrit le gui d'un arbre fruitier fréquenté par les djinns, tel sunsunfin ;
- pour lui assurer une bonne récolte, on lui conseille le gui de plantes ayant des fruits à pépins, telle nyèkè ;
- pour favoriser la prolifération du cheptel, on recommande le gui de certains arbres fruitiers, tel sòò ;
- pour qui désire se protéger des attaques sorcières, le gui des arbres armés de piquants est apprécié; on emploie aussi les feuilles de plantes fréquentées par les sorciers, telle que dubalen , ou celles de tout autre arbre à palabres;
- le magicien peut donner la mort à quelqu'un ou au contraire le préserver de tout mauvais sort en utilisant des plantes qu'on associe à la mort parce que ce mot est contenu dans leur nom: par exemple sutoro , " toro des morts", ou

sèrènjatiki faga , "sèrèn tueur de son hôte";

- les jinna yri , "plantes des djinns", protègent contre les mauvais génies en apaisant leur colère ou en les chassant;
- fadakolote , "la perceuse de roches", qui se plaît dans les terrains durs, permet d'éviter les malheurs.

Ce travail n'a aucune prétention à l'exhaustivité, et toutes les plantes du Manden ne sont donc pas citées. Ont surtout été retenues celles en usage chez les forgerons Kanté de Naréna, dans leurs activités de guérisseurs. Ces connaissances sont à cheval sur ce que l'on pourrait appeler la "culture générale" des Malinké et le savoir très spécialisé d'une caste professionnelle.